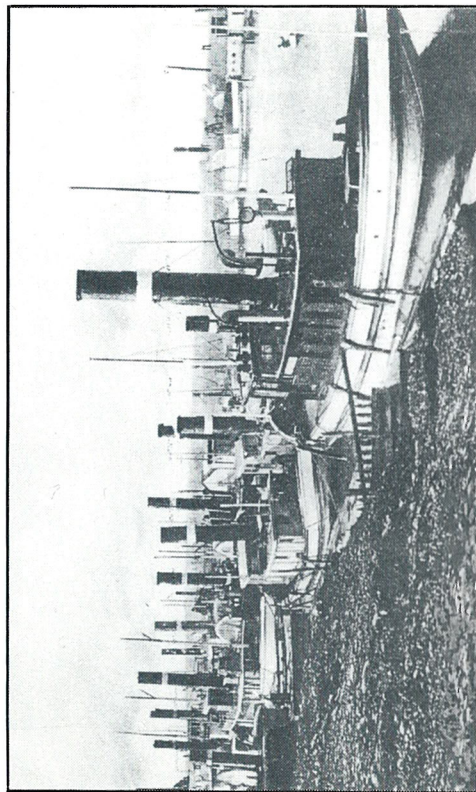


Le Carignan

Volume 3, numéro 1, printemps 1989

4\$

Revue de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel



Reproduction d'une carte postale, tirée du fonds Gustave Gouin, montrant les bateaux de la Cie Sincennes & McNaughton tels qu'on pouvait les voir au début des années 1900.

LAITERIE
Chapiteaux
ET
LES FROMAGES
RIVIERA

une entreprise
familiale au service
de la population
depuis 1920



TOUTE UNE FAMILLE DE BONS PRODUITS !!!

Une expansion de 6,5 millions \$
à l'automne 1989 pour la
production de fromages fins,
de fabrication 100% naturel!

493, BOUL. FISET, SOREL — (514) 743-4439 - 743-5525

TABLE DES MATIÈRES

*Société Historique
Pierre-de-Saurel inc.*
6A, St-Pierre, Sorel-Tracy Qué.
J3P 3S2

Regards généalogiques

Les Daigle de la région de Saint-Ours et la déportation des Acadiens par Michel Péloquin.....	5
--	---

Abonnement	10
------------------	----

Les archives de la Société historique Pierre-de-Saurel

Le fonds Robert Lamonde par Jean-Claude St-Arneault	11
--	----

Jacques-Félix Sincennes

par Stéphane Quessey	15
----------------------------	----

La fonderie Laperle à Saint-Ours

par André Nadon	29
-----------------------	----

À propos... d'histoire.....	33
-----------------------------	----

Le Carignan

Revue de la Société d'histoire
Pierre-de-Saurel

Volume 3, numéro 1, printemps 1989

Les Daigle de la région de Saint-Ours et la déportation des Acadiens

par Michel Péloquin

Il y a bien deux ans, un Américain du nom de Daigle, descendant d'une famille de Saint-Ours, me demandait de retrouver les racines de sa famille. Voici le résultat de mes recherches.

Première génération

Au recensement nominal de l'Acadie de 1671, publié par monsieur Benjamin Sulte, dans son *Histoire des Canadiens Français*, nous retrouvons Olivier Daigle, 28 ans, sa femme Marie Gaudet et leurs enfants Jean, 4 ans; Jacques, 2 ans et Bernard, 1 an. Ils sont à Port-Royal en Acadie.

Deuxième génération

Bernard Daigle¹, 1670, fils d'Olivier et de Marie Gaudet de Port-Royal s'est marié vers 1692 à Marie Bourg, fille de Bernard et de Françoise Brun, de Port-Royal. Ils eurent plusieurs enfants: Bernard, Pierre, Joseph, Jean, Charles, François, Abraham, Marie, René et Amand. Bernard Daigle fut inhumé à Port-Lajoie, le 22 janvier 1751. Il demeurerait en la paroisse de l'Assomption. Nous n'avons pas de trace de ses frères aînés Jean et Jacques.

Troisième génération

Malheureusement, cette génération subira les affres de la déportation des Acadiens de 1755. Toute cette belle famille sera dispersée en France, aux États-Unis et au Canada.

Bernard, né en 1693, s'est établi à Grand-Pré.

Pierre, né en 1694, s'est marié vers 1716 à Madeleine Gauterot. Ils eurent sept enfants. Ils demeuraient en la paroisse de l'Assomption.

Bernard est décédé à Saint-Malo, en France en 1759. Des membres de sa famille étaient à Boulogne-sur-Mer (France) en 1765 et en Louisiane vers 1785.

Joseph, né en 1696, s'est établi à Grand-Pré.

1. Les renseignements généalogiques suivants sont tirés du Dictionnaire généalogique des acadiens de ARSENAULT, Bona, et du registre paroissial de Saint-Ours.

Le Carignan

Le Carignan est une production de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel et de Gilles Frappier, éditeur.

Comité de rédaction:

Linda Dufault, Michel Péloquin, Jean - Claude St - Arneault,
Louise Valois - Liessens.

Photos et reproductions:

Michel Grouin Photo enr.

Éditeur:

Gilles Frappier, 51c, rue George, Sorel, J3P 1B9 (514) 743-2535.

Photocomposition et graphisme:

Photoligraf, Sorel.

Impression:

Imprimerie Emond, Sorel.

ISBN 2-89181-010-4

Dépôt légal:

Bibliothèque Nationale du Québec
1er trimestre 1989

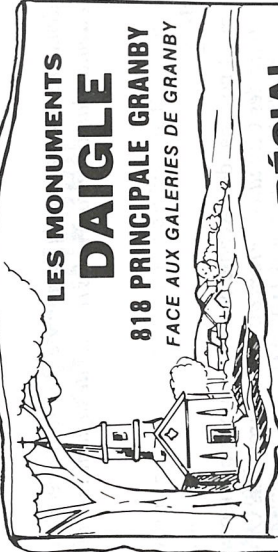
Tous droits de reproduction, d'édition, d'impression, de traduction, d'adaptation et de représentation, en totalité ou en partie, réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de cet ouvrage, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, en particulier par photocopie ou par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite des éditions Gilles Frappier.

VASTE CHOIX - QUALITÉ - PRIX MODÈLES RÉCENTS

LES MONUMENTS

DAIGLE

818 PRINCIPALE GRANBY
FACE AUX GALERIES DE GRANBY



ESCOMPTE SPÉCIAL
EN VENANT DIRECTEMENT À L'USINE DE GRANBY
Nous pourrions vous visiter sur demande

DIEU PRÊTE LA VIE ET LA REPREND

OUVERT 7 JOURS PAR SEMAINE
Même le SOIR et le DIMANCHE sur Rendez-Vous
(NOUS ACCEPTONS LES FRAIS D'APPELS INTERURBAINS)

3 7 8 - 7 3 8 7

3 7 8 - 7 3 8 8



Gendron & Lamoureux Itée

Distributeur de
produits pétroliers SHELL
pour les régions de Sorel et
Saint-Hyacinthe, offre qualité, service et satisfaction.
Une entreprise familiale au service de la population
depuis 37 ans. Ouverte 24 heures par jours, 7 jours par semaine.

203, boul. Fiset, C.P. 5, Sorel (Québec) J3P 5N6 — (514) 743-3371

Jean, né en 1698, s'est marié à Grand-Pré, le 6 novembre 1721, à Marie-Brault. De son premier mariage sont nés trois enfants et de son second mariage, 13. Il était à l'île Saint-Jean en 1752 et des membres de cette famille étaient à Pleudihen, France en 1762.

Charles, né en 1702, s'est marié vers 1723 à Françoise Doucet, fille de Jean et Françoise Blanchard. Ils eurent sept enfants, Jean-Baptiste-Charles, 1724; Marie, 1727; Marguerite, 1729; Charles, 1733; Anne, 1738; Françoise, 1740; Odon, 1751. Ils demeuraient à l'Assomption. Déportés au Massachussets, ce sont des membres de cette famille qui se sont établis à Saint-Ours.

François Daigle, 1704, s'est marié à Grand-Pré, le 8 novembre 1725, à Marie Boudrot, fille de Claude et Catherine Meunier de Grand-Pré. Ils eurent neuf enfants. Ils demeuraient à l'Assomption.

Abraham, né en 1706, s'est marié à Grand-Pré, le 5 novembre 1727 à Anne-Marie Boudrot, fille de Michel et Cécile Le Blanc. Ils eurent dix enfants. Ils demeuraient à l'Assomption.

Marie, née en 1708, épousa Charles Hébert, fils de Jean et Madeleine Dugas.

René, né en 1709, s'est établi à Petitcoudiac.

Amand, 1712, s'est marié vers 1736 à Élizabeth Vincent et ils eurent huit enfants.

Quatrième génération

Jean-Baptiste-Charles Daigle, fils de Charles et de Françoise Doucet s'est marié vers 1752 à Marie-Joseph Vincent, fille de Pierre et Marie Granger. De ce mariage sont issus quatre enfants: Marguerite, 1753; Jacques 1754; Firmain, 1755; François-Marie, 1766. Fait à signaler, Jean-Baptiste-Charles et son épouse sont décédés à deux jours d'intervalle: Marie-Joseph le 1^{er} mars 1770 et son mari le 3. Quoiqu'ils étaient à Saint Ours en 1766, nous n'avons pu établir clairement la date de leur établissement à cet endroit.

Cinquième génération

Marguerite Daigle épousa à Saint-Ours, le 9 septembre 1771, Joseph Benoît, fils de Claude et d'Anne Girouard. Son frère Jacques se maria à Saint-Ours, le 26 janvier 1778 à Élizabeth-Angélique Chapdelaine, fille d'André et de Marie-Agnès Montgrain-Lafond.

Firmain, s'est marié lui aussi à Saint-Ours, le 15 février 1773 à Marie-Madeleine Bergevin et, en secondes noces à Saint-Ours, le 13 août 1781, à Marie-Marguerite Duval, fille de Louis et de Marguerite Bouvier.

Finalement, François-Marie Daigle s'est marié à Saint-Ours le 9 janvier 1786 à Margerite Benoît, fille de Claude et d'Anne Girouard.

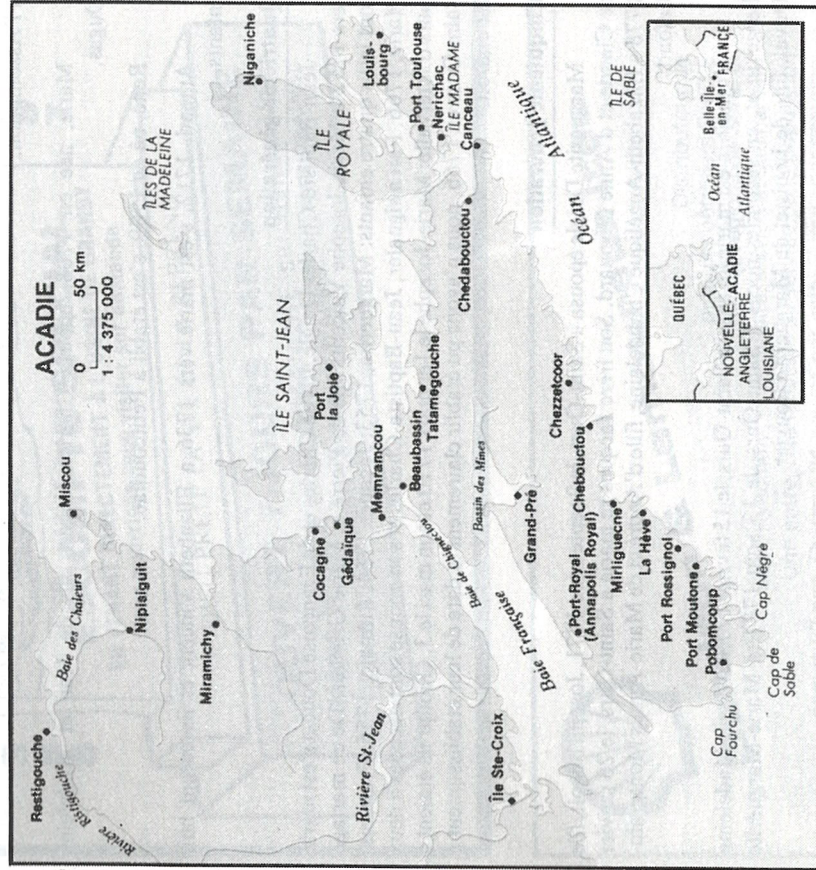
Retour aux États-Unis d'une branche de Daigle

Parmi les enfants de la cinquième génération, François Daigle et Marguerite Benoît eurent Michel qui maria Marie-Louise Bouvier, fille de François et Josette Saint-Mars, le 28 janvier 1834. De cette union naquit Augustin.

Ce dernier se maria le 24 juin 1879 à Mélina Jodoin, fille mineure de Félix et Suzanne Kennedy. Il apparaît que c'est ce couple qui alla s'établir en Nouvelle-Angleterre et qui y fit une nouvelle souche.

Qui étaient ces familles acadiennes ?

Pour avoir refusé de prêter serment à la couronne d'Angleterre, les Acadiens ont été expulsés de l'Acadie par les autorités anglaises à partir de 1755. On estime à seize mille âmes la population acadienne au moment de sa dispersion. Quatre mille, peut-être, avaient déjà émigré dans les îles du golfe Saint-Laurent; un nombre à peu près égal s'était



Carte tirée de l'ENCYCLOPÉDIE DU CANADA, 1987, tome I, page 5.

réfugié dans les postes occupés par les troupes françaises autour de l'isthme de Shédiac; deux mille environ échappèrent aux embuscades des Anglais; six mille furent transportés dans le Massachussets, la Pensylvanie, la Virginie et environ quinze cents en Angleterre.

Après avoir été renvoyés de la Virginie et de la Californie, une partie de ces déportés moururent de misère et le reste fut envoyé en France en 1763.

Un millier retournèrent de Boston et des côtes sud de la mer, en Acadie.

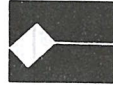
Après 1763, plus de quatre cents allèrent de New-York à Saint-Domingue.

Près de huit cents passèrent en Louisiane. Ils venaient du Maryland, de la Caroline et de la Georgie.

Un autre millier, s'étant emparé des navires qui les transportaient, se sauvèrent à la rivière Saint-Jean. Sur les treize cents qui restaient, la moitié moururent, de sorte qu'il en resta six à sept cents tout au plus aux États-Unis, et encore plusieurs gagnèrent-ils le Canada où on les reçut comme des frères malheureux².

La famille daigle est une de ces familles qui a été dispersée en Europe et en Amérique. C'est ainsi, qu'aujourd'hui, il y a des Daigle descendant de ces malheureux déportés aux États-Unis, au Canada et en France: à Belle-Île, dans le département du Morbihan et à Archigny, près de Poitiers, dans le département de Vienne. D'ailleurs, on peut consulter aux archives de Vannes (Morbihan) l'*État des familles acadiennes de Belle-Île*. Ce recensement fait de mémoire en 1766, permet de reconstituer l'histoire et la généalogie de chacune des familles acadiennes établies à Belle-Île, dont les Daigle³.

2. SULTE, Benjamin, Histoire des Canadiens-Français, 1882, tome VII, page 78.
3. MONTELE GLÉNISON, Caroline, Un tour de France canadien, 1980, pages 113, 114, 155, 156.



51c, rue George
Sorel (Québec) J3P 1B9
(514) 743-6444

**Héroux, Fortin,
& associés**
comptables agréés

Alain Héroux, c.a.

Devenez membre de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel et recevez la revue Le Carignan

Contribuez à l'avenir de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel et participez à la poursuite de ses travaux:

- publication de la revue Le Carignan, 4 fois par année
- publication d'un bulletin d'information aux membres
- fonctionnement du centre de documentation et d'archives
- conférence aux membres
- tenue du concours d'histoire régionale Percy W. Foy
- sauvegarde et mise en valeur du patrimoine sous ses diverses formes

En devenant membre de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel, vous êtes informés de toutes ses activités en plus d'obtenir une réduction sur l'abonnement à la revue Le Carignan, livrée par voie postale.

TARIFS:

Adhésion à la SHPS et abonnement à la revue
Le Carignan (4 numéros) pour un an. **20\$**

Achat de numéros publiés antérieurement
ou pour tout numéro supplémentaire **4\$** chacun (plus 1\$ pour
frais de manutention)

COUPON D'ADHÉSION ET D'ABONNEMENT

Je désire être membre de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel pour un an et recevoir quatre numéros de la revue Le Carignan moyennant 20\$ ☐

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____ Tél. _____

Je désire recevoir le(s) numéro(s) de:

Décembre 1987 ☐ Printemps 1988 ☐ Été 1988 ☐

Automne 1988 ☐ Hiver 1988 ☐

Les numéros de juin et septembre 1987 sont écoulés

Ci-inclus un chèque ou mandat-poste à l'ordre de SHPS, revue Le Carignan,
145, rue George, Sorel (Québec) J3P 1C7, au montant de _____

Le fonds Robert Lamonde

par Jean-Claude St-Arneault

Il nous est fort agréable de vous présenter ici le fonds du docteur Robert Lamonde, un membre fondateur de la Société historique Pierre-de-Saurel décédé le 8 janvier dernier.

Quelque notes biographiques

Natif de Saint-François, comté de Montmagny, le 13 février 1915, Robert Lamonde fait ses études primaires dans son village natal, complète son secondaire au Petit Séminaire de Québec pour enfin étudier la médecine à l'Université Laval de Québec. En 1941, il s'installe à Saint-Tite, comté de Laviolette, et il y pratique la «médecine générale» durant quatre ans avant de venir s'établir dans la région soreloise où il ne tarde pas à établir solidement sa réputation de sorte que le nombre de ses patients mais aussi des organismes pour lesquels il s'est dévoué depuis tant d'années ne pourrait aujourd'hui être établi exactement.

Sur le plan professionnel, mentionnons tout de même qu'il a été co-fondateur et président du Bureau médical de l'Hôtel-Dieu de Sorel, également co-fondateur et président du Bureau médical de l'Hôpital Général de Sorel, représentant de ces bureaux au conseil d'administration de chacune de ces deux institutions, gouverneur du Collège des médecins et chirurgiens de la province pour le district no 5 (comprenant notre région), représentant médical au sein de la branche Sorel-Saint-Joseph-Tracy de l'organisation pour la santé mentale, co-fondateur du service de soins à domicile, co-fondateur et propriétaire du Centre médical du Prince à Sorel, directeur régional de la branche du Québec de l'Association des médecins de langue française du Canada, etc.

Son implication bénévole dans les activités communautaires de la région est aussi remarquable: co-fondateur de l'Association des parents de la régionale Carignan, marguillier de Saint-Pierre où il a «vécu» (1961 et 1962) les travaux de rénovation de l'église reconnue comme monument historique, marguillier aussi, plus tard, de la paroisse Sainte-Anne-de-Sorel, Chevalier de Colomb du conseil 1132, membre du Club de golf «Les Dunes», etc.

Au début des années 70, le docteur Robert Lamonde s'est impliqué de très près à la formation de la Société historique Pierre-de-Saurel. En 1973, il signe d'ailleurs, avec messieurs Roland Gaudreau et André Durocher, la demande de charte de cet organisme. Intéressé par l'histoire du Québec et par la généalogie, le docteur Lamonde, comme bien d'autres «étrangers» établis dans la région de Sorel, a cherché à mieux connaître notre histoire et les gens qui l'ont marquée.



Archives fonds Robert Lamonde

Ce sont ses recherches qui nous ont fait connaître un procès célèbre aboutissant à la première pendaison en terre soreloise, celui de Sophie Boisclair et de Modeste Provéncher accusés de meurtre en 1866. Il donne une première conférence pour les membres de la SHPS le 29 octobre 1974 et une deuxième en février 1982. Il a aussi allié l'amour de l'histoire et sa profession en rédigeant plusieurs manuscrits sur l'histoire de l'Hôtel-Dieu de Sorel.

Composition du fonds

Le fonds est constitué de documents relatifs aux travaux personnels et professionnels du docteur Robert Lamonde ainsi que de divers manuscrits et imprimés concernant l'histoire en général et divers aspects de la vie soreloise. À l'exclusion des actes judiciaires (contestations), tous ces documents sont des photocopies. Plus précisément ce fonds contient:

- le texte de sa conférence, intitulée «Le procès Provencher-Boisclair», prononcée devant les membres de la SHPS le 29 octobre 1974 et publiée en juillet et août 1976 dans *La Voix Métropolitaine* (le fonds contient aussi les trois découpages de journal);
- le texte de son discours prononcé le 27 mars 1975 lors de la «réception du Conseil des médecins et dentistes de l'Hôtel-Dieu de Sorel à l'occasion du départ du docteur Guillaume Gill»;
- son texte intitulé «*Histoire médicale de l'Hôtel-Dieu de Sorel, 1948-1963*» relatant l'histoire des quinze premières années de l'institution;
- un dossier (8 pièces) ayant trait à l'organisation du 25^e anniversaire de l'Hôtel-Dieu de Sorel en 1973;
- des actes notariés et judiciaires (originaux) provenant de la Cour Supérieure du district de Richelieu: des dossiers de cour ayant trait à des contestations de la part de résidents contre le président et les syndics de la Commune de Berthier en 1867;
- des thèses de maîtrise et des travaux d'étudiants de niveau collégial dont, par exemple, la *Monographie économique de Saint-Joseph-sur-Richelieu* rédigée en 1949 par Jacques Messier, la *Monographie économique de la ville de Sorel* rédigée en 1945 par Narcisse Salvail et la thèse de François C. De Lorimier, rédigée en 1951, sur *Les grèves de Sorel (1937)*;
- des articles de revues spécialisées, tels les articles «Sorel» d'A.A. Bruneau paru en 1926 dans *Revue trimestrielle canadienne* et «Sorel, past and present» de D.R. Weston paru en août 1955 dans *Canadian Geographical Journal*;
- des cahiers commémoratifs et des brochures à diffusion limitée dont par exemple, *l'Inventaire économique et industriel - Sorel* publié en 1958 par le Commissariat Industriel, *The Industrial City of Sorel in Eastern Canada* publié en 1944 par

Marine Industries limitée, *the City and port of Sorel* publié en 1930 par la Chambre de commerce de Sorel, *L'Odyssée d'un collègue à Sorel* (Cartier, A.O., Presses du Sorelois ltée, Sorel, 1944) et *Drames de la vie réelle* (Barthe G. Isidoire, J.A. Chênevert, Sorel, 1869);

— plusieurs journaux sorelois dont les plus anciens sont *L'ami des campagnes* (1859), *Le Perroquet* (1878), *Le Godendard* (1889) et *Le Richelieu* (1889);

— et enfin une documentation (manuscrits surtout) non encore répertoriée que la famille Lamonde (succession) vient de remettre à la société historique pour compléter ce fonds.

Mentionnons enfin qu'un instrument de recherche (répertoire numérique simple et inventaire sommaire) réalisé en juin 1985 par Martine Cardin, archiviste, grâce au programme d'aide financière des Archives nationales du Québec, facilite grandement la consultation de ce fonds au Centre d'archives et de documentation de la Société historique Pierre-de-Saurel, situé à l'étage de la bibliothèque de Sorel (145, rue George). Ce centre est ouvert deux fois par semaine selon la disponibilité de ses responsables et également sur rendez-vous (742-4583 ou 742-3309).



**Concessionnaire «CHRYSLER»
depuis 1955**

VENTE - LOCATION
PIÈCES - MÉCANIQUE
DÉBOSSÉLAGE - PEINTURE

Jacques Danis, président

**420, Désiré
Saint-Joseph-de-Sorel
(Québec) J3R 3E1**
(JUSTE EN BAS DU PONT TURCOTTE)

743-7911

Jacques-Félix Sincennes

par Stéphane Quessey

Ce travail a été produit au printemps 1984 dans le cadre du concours Percy W. Foy par Stéphane Quessey de Tracy qui était alors un élève de quatrième secondaire à la polyvalente Bernard-Gariépy.

INTRODUCTION

Sorel étant située au confluent du fleuve Saint-Laurent et de la rivière Richelieu, près de l'embouchure des rivières Yamaska et Saint-François, la construction et la réparation navales, le transport maritime et le remorquage ont toujours influencé l'économie de notre région.

Ces voies d'eau étaient beaucoup plus importantes qu'elles ne le sont aujourd'hui, les routes étant mauvaises ou inexistantes, de même que les chemins de fer. Le Richelieu, en particulier, avec sa liaison avec le port de New-York même, via le lac Champlain et la rivière Hudson, était propice au commerce.

Montréal et Québec étaient des ports plus importants, mais c'est à Sorel que la plupart des navires qui parcouraient nos rivières, étaient construits, réparés et amarrés l'hiver.

Une entreprise maritime de la vieille histoire de Sorel dure encore de nos jours, et ce travail a pour but de faire connaître un pionnier dans ce domaine.

DES ORIGINES MODESTES

Le père du commerce maritime à Sorel fut certes Jacques-Félix Sincennes (Petitot). Les Sincennes, originalement Saint-Seine, étaient des Acadiens; leur nom provient de leur souche ancestrale en haute rivière, La Seine en France. Quand ils furent expulsés d'Acadie, ils sont venus s'installer sur la rive nord du Saint-Laurent et leur nom devint d'abord Saincennes, et ensuite Sincennes, dernière épellation qu'utilisa Jacques-Félix.

Né à Deschambault, comté de Portneuf, le 7 janvier 1818, Jacques-Félix était le fils de Jacques Sincennes, fermier et pilote, et de Marie-Joseph Marcotte. Il était marié en première nocce à Clothilde Héloïse Douaire Bondy, de laquelle il eut un fils, Damase et trois filles; sa première épouse décéda le 15 octobre 1865. En 1866, il épousa en deuxième nocce, Delphine Denise Perrault qui mourut en 1896 à l'âge de 58 ans, sans laisser d'enfants.

Après six ans à l'école locale, à l'âge de 13 ans, le jeune Sincennes devint apprenti auprès de son père comme pilote et durant deux ans, il navigua sur le fleuve Saint-Laurent entre Québec et Montréal. Ensuite il retourna à l'école pour compléter son édu-

cation, après quoi, il fut commis de magasin avant d'obtenir le poste de commissaire sur un bateau à vapeur voyageant entre Montréal et Laprairie, en 1839.

Il vécut à Sorel presque toute sa vie, mais passa ses dernières années à Montréal où il mourut le 20 février 1876. Ses funérailles eurent lieu à Montréal et furent célébrées par Mgr Fabre.

M. Sincennes était de taille moyenne et de mise impeccable. Il était connu à Montréal pour la régularité de ses habitudes. Si on lui demandait quelle était sa devise, il répondait «Être plutôt que de paraître».

Dans son milieu familial, rien ne laissait présager un tel succès en affaires... ni fortune, ni profession du père; il a simplement su utiliser les talents qui lui avaient été donnés.

J.-F. SINCENNES, CAPITAINE ET HOMME D'AFFAIRES

Jacques-Félix Sincennes fut un homme très perspicace et réalisa vite le grand besoin pour notre région d'un service maritime sur le Richelieu, pour le transport des marchandises de Chambly à Sorel et de Sorel à Montréal, un trajet de 90 milles en tout.

Donc, en 1845, il organisa une série d'assemblées chez les gens de la vallée du Richelieu et amassa ainsi des souscriptions au montant total de 3 715\$ qui servirent à construire le vapeur à roues à aubes «Richelieu» et la barge «Sincennes». (Son vapeur original «Richelieu» demeura en service pour la période remarquable de 112 ans. En effet, ce navire termina ses jours aussi récemment qu'en 1954 à Valleyfield, en traversier sous le nom de «Beauharnois»).

Cette compagnie s'appelait «La Société de Navigation de la rivière Richelieu». J.-F. Sincennes devint capitaine et fit vite sa marque, car il ne se contenta pas seulement de transporter divers produits, mais réussit la tâche qui semblait impossible à l'époque de transporter des poutres équarries, de Sorel à Chambly.

Presque aussitôt une compagnie rivale surgit. C'est alors que l'habile Sincennes se fusionna avec cette compagnie pour en former une du nom de «La compagnie de Richelieu» qui fut incorporée en 1853. Cette nouvelle compagnie fut fondée par MM J.-F. Sincennes, Robert Sincennes, Augustin St-Louis et F. St-Louis. La politique de Sincennes en était une d'expansionisme et de fusion avec toute compagnie compétitrice ou rivale.

À cet époque, la compagnie s'était si bien développée que Sincennes abandonna le poste de capitaine pour s'occuper de la plus haute administration à titre de secrétaire-trésorier, poste qu'il occupa pendant plusieurs années; il fut ensuite président pendant 10 ans et directeur jusqu'à sa mort.

En 1856, la compagnie construisit le «Victoria» et le «Napoléon» et se lança dans le service chaudement compétitif du transport des passagers Montréal-Québec en rivalité avec la «Molson Torrance and Tate interests». En même temps, elle fit l'acqui-

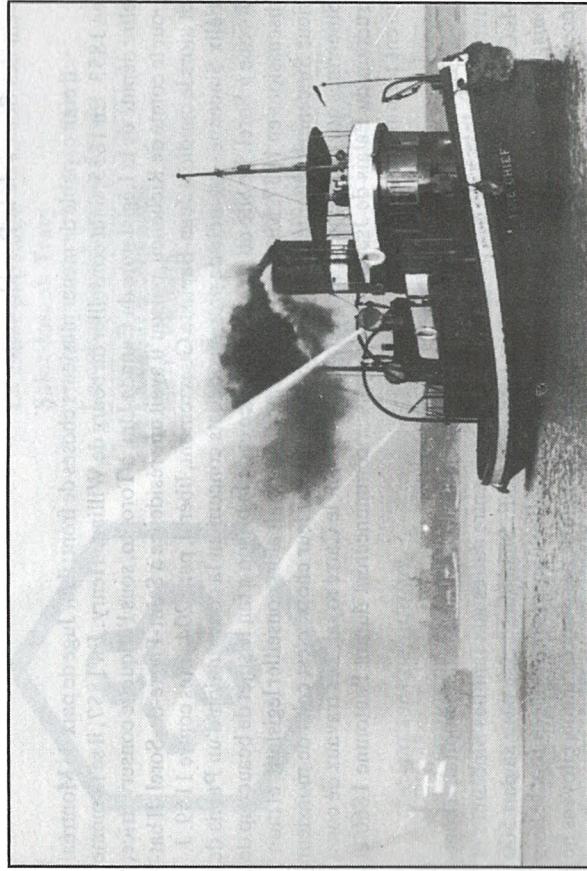
sition de la flotte de la «Montreal & Three Rivers Navigation Co.». En 1857, la firme fut capitalisée par statut à 75 000\$ et paya alors 32% de dividendes à ses actionnaires. L'année suivante, les intérêts Torrance s'incorporaient eux aussi à la compagnie, mettant fin ainsi à la compétition selon les principes de M. Sincennes.

En 1860, la compagnie prit entente avec la «Toronto-Montreal Royal Mail Line» afin de prévenir la compétition, et une autre vague d'expansionisme survint. Elle acquit, en effet, les trois compagnies suivantes: «La compagnie de la rive Nord du Saint-Laurent», «La compagnie de navigation du Lac Saint-Pierre» et «La société de navigation de Terbonne et l'Assomption».

Au cours des années, l'importance de la compagnie ne fit que s'accroître par la fusion des concurrents. À ce temps-là, à maintes reprises, les affaires étaient telles que le profit brut était plus fort que l'actif de la compagnie qui était de 161 733\$ en effets.

Il est étonnant de suivre la trace de monsieur Sincennes à travers les nombreuses fusions de compagnies et la formation de nouvelles firmes en société avec d'autres hommes d'affaires. En 1862, la charte de la compagnie fut amendée pour permettre la navigation sur le Saint-Laurent jusqu'aux Grands Lacs et sur l'Outaouais.

L'accès au port de la ville de Sorel est facile en tout temps de l'année et en fait un endroit idéal pour l'hivernage des navires. En 1866, il s'y en trouvait pour une valeur de 800 000 piastres, dont la moitié appartenait à la Compagnie Richelieu. Cette année-là, la compagnie employait 196 hommes et 15 femmes. En 1867, la Compagnie Richelieu



Collection personnelle Gilles Gendron.

possédait un quai de 150 pieds de longueur. Il est bon de rappeler qu'en 1871, un journalier manoeuvre était payé 1,00\$ par jour, un charpentier 1,50\$ par jour et le surintendant 3,00\$ par jour. Les heures de travail étaient de dix heures par jour, six jours par semaine.

La dernière amalgame se produisit en 1875, la Compagnie Richelieu se joignit à la Canadian Navigation Co. appartenant à Sir Hugh Allan, pour former «The Richelieu & Ontario Navigation Co.» monsieur Sincennes demeurant directeur de la nouvelle compagnie.

Du vieux fort Sorel, dont on voyait encore les ruines en 1879, il ne reste plus rien. Tout est disparu sous le pic des démolisseurs. À cette époque, les directeurs de la Compagnie Richelieu projetaient de bâtir des quais et de créer un jardin public dont les avenues et les allées devaient être bordées d'arbres de diverses espèces et ornées de verdure et de fleurs. Les quais ont été construits pour l'utilité de la puissante compagnie, mais le fameux parc, destiné à faire un jour l'orgueil de Sorel, reste encore dans le domaine des projets...

IMPLICATION SOCIALE DE J.-FÉLIX SINCENNES

Sur le plan social, monsieur Jacques-Félix Sincennes s'est impliqué personnellement ou au nom de ses compagnies, à l'occasion de divers événements survenus dans la région de Sorel; les compagnies du temps pratiquaient beaucoup de bénévolat.

Ainsi, le 27 octobre 1850, monsieur Sincennes est parrain d'une cloche au couvent des Soeurs de la Providence.

Il était capable de mener plusieurs choses de front; il fut Juge de paix de Montréal en 1853. En 1855, il fut conseiller du bourg de William-Henry. En 1857, il se fit même élire député de la Législature du Canada Uni, à Toronto, sous l'étiquette conservatrice, pour le comté de Richelieu, puisqu'il avait une résidence à Saint-Pierre-de-Sorel. Il battit alors le candidat Jean-Baptiste Guévremont, libéral, par 1204 votes contre 1169. J.-Félix Sincennes fut mêlé de près aux débats concernant la construction d'un Palais de Justice à Sorel. Le site du Palais de Justice et de la prison a fait le sujet de beaucoup de discussions en 1857. Monsieur Guévremont, qui était alors conseiller législatif, et monsieur Sincennes, député à Toronto, avaient chacun leur choix; c'est celui de monsieur Sincennes qui fut retenu, soit un terrain avoisinant le Carré royal. Les travaux de construction du Palais de Justice et de la prison commencèrent durant l'automne 1860 et furent terminés en 1862.

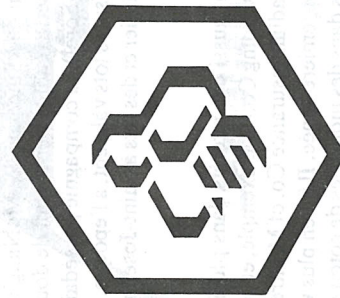
En 1858, monsieur le curé Limoges projette la construction d'un hôpital; il communique son projet à des personnes charitables, entre autres aux familles Sincennes et McCarthy, qui promettent de lui venir en aide. J.-F. Sincennes verse pour sa part 500 louis, soit environ 2 000\$; monsieur McCarthy donne une somme égale et tout le bois nécessaire à la construction des dépendances. Le zèle de ces deux éminents citoyens ne s'arrête pas là, un écrit de 1867 nous apprend que «l'édifice terminé, il restait une dette de 3 000 piastres à payer aux entrepreneurs et 900 piastres dues pour emprunt; ces mes-

sieurs se chargèrent de toute la dette. De plus, chaque année, monsieur Sincennes donnait 200 piastres comme étrennes à l'hôpital». Mesdames Félix Sincennes et D. McCarthy furent les bienfaitrices inscrites de l'hôpital; elles furent marraines lors de la bénédiction de la cloche, le 23 octobre 1867. Cette maison de bienfaisance s'est maintenue grâce à la libéralité des Sorelois et en particulier des familles Sincennes, McCarthy, McNaughton et autres.

Lors du décès de l'ancien curé Joseph-Magloire Limoges, survenu le 24 mai 1861 à Montréal, le bateau à vapeur «Fashion» de la Compagnie Richelieu fut mis à la disposition des Sorelois; M. J.-F. Sincennes, quelques confrères du défunt, accompagnés de citoyens de Sorel, purent ramener les restes du défunt.

Le 29 mars 1864, à Sorel, on retrouve le nom de monsieur Sincennes sur un document, en tant que Juge de paix.

En avril 1865, une inondation se produisit dans la région. À Berthier, on manque de pain; la Compagnie Richelieu souscrit 50 piastres. La compagnie met un de ses vapeurs «Le Cygne» au service des citoyens pour secourir les inondés de Berthier. Le même jour, le Cygne quitte le port pour aller porter secours aux inondés du Chenal du Moine et des îles. Le lendemain, en plus du Cygne, deux autres vapeurs laissent le port pour aller secourir les habitants des îles de Sorel. À force de courage et d'efforts, on réussit à sauver plusieurs personnes, mais on a eu quand même à déplorer trente-trois pertes de vie.



*Les caisses populaires
et d'économie Desjardins
sont fières de s'associer
à la Société historique
Pierre-de-Saurel pour
revoir les grands moments
de notre histoire régionale.*

La caisse populaire
Saint-Joseph-Tracy

La caisse populaire de Sorel

La caisse d'économie
Marie-Victorin

La caisse populaire de
Saint-Laurent-de-Sorel

La caisse populaire Riviera

La caisse populaire les Patriotes

La caisse populaire
de Saint-Robert

La caisse populaire de Saint-Ours

La caisse populaire
de Saint-Aimé

La caisse populaire
de Sainte-Victoire

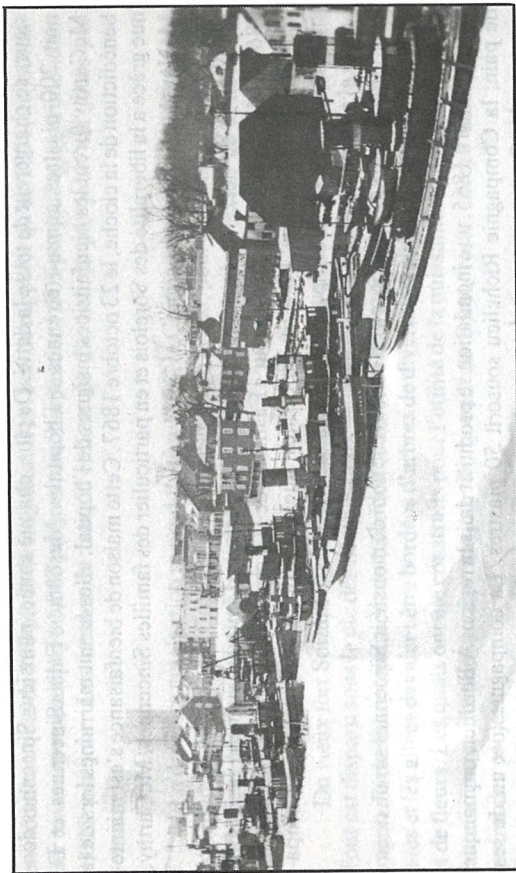


Photo tirée du fonds Gustave Gouin, prise en hiver au début des années 1940 et montrant les bateaux, le quai et les bâtiments de Sincennes McNaughton Line créée en 1940.

SINCENNES & MCNAUGHTON: DE 1849 À NOS JOURS

En 1849, monsieur Sincennes s'associa à William McNaughton, commerçant de bois, pour former une entreprise connue sous le nom de «Sincennes & McNaughton» dont les activités furent bien connues des Sorelois; cette réunion permettait de doubler l'actif de la compagnie. En 1855, à William-Henry (Sorel), la compagnie possédait les lots 195-196 où étaient situés ses bureaux et ses quais; ces lots valaient, à l'époque, 400 louis, soit près de 1 600\$. Elle possédait aussi un chantier et des lots à Saint-Joseph-de-Sorel. En 1866, elle employait 103 hommes.

Messieurs Sincennes et McNaughton avaient aussi des intérêts dans plusieurs autres entreprises, tel «The Montreal & Ottawa Forwarding Co.» par exemple, et aussi, ils fondèrent avec d'autres, en 1873, «La Royal Canadian Insurance Co. of Montreal»; monsieur Sincennes en devint président à la fin de la première année. Il fut en plus vice-président de la Banque du Peuple et avait des intérêts dans des industries de coton et de produits de caoutchouc.

La «Richelieu & Ontario Navigation Co.» et la «Sincennes & McNaughton» furent toujours deux compagnies séparées et distinctes. La «Richelieu & Ontario Navigation Co.» disparut dans une fusion avec la «Canada Steamship Lines» en 1913.

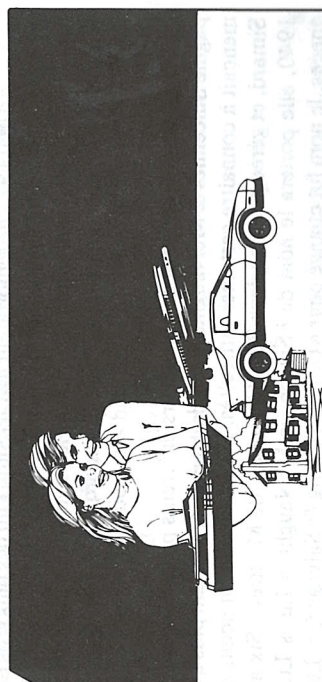
La Sincennes & McNaughton était des plus dynamiques. Voici ce qu'en disait la Gazette de Sorel du 14 février 1878: «L'assemblée annuelle des actionnaires de la Cie Sincennes et McNaughton a eu lieu samedi après-midi. Le rapport de 1877 est très satisfaisant. Au lieu de déclarer un dividende, les directeurs ont préféré approprier une

somme pour la construction d'un nouveau remorqueur qui est maintenant en construction à Sorel, sous la direction de monsieur François Girard. On a procédé ensuite à l'élection des officiers pour l'année courante et le scrutin a donné le résultat suivant: messieurs William McNaughton, président; François Dupré, vice-président; Damasse Sincennes, secrétaire et trésorier; Joseph Dupré et A. McNaughton, directeurs».

En novembre 1898, la compagnie comptait 19 bateaux en bois et en fer: les Conqueror, Sincennes, Florence, McNaughton, Virginia, Georgiana, Nasmith, Hudson, Munson, Ethel, Alice, Francis, Dandy, Logie, Azilda, Lucia, Spray, Julia et Mathilda.

En 1901, la compagnie Sincennes acheta le terrain des messieurs Allan, voisin de celui de la compagnie Richelieu à Saint-Joseph-de-Sorel. Elle y installa un système de halage; ce nouveau système fonctionnait à la vapeur et était beaucoup plus rapide. Autre fait survenu la même année, le Sincennes acheta à l'enchère, le navire «Napierville» pour la somme de 0,75¢; ce navire avait sombré en face de Verchères.

En 1905, on évaluait la flotte de la Sincennes à 550 000\$. Cette flotte impressionnante permit à de nombreux Sorelois de se lancer dans la carrière maritime.



L'excellence à votre service

Depuis 1915

ASSURANCES

- | | | |
|-----------------|-----------------------------------|------------|
| ■ Automobile | ■ Maritime (bateaux de plaisance) | ■ R.E.E.R. |
| ■ Commerciale | ■ Résidentielle | ■ Vie |
| ■ Cautionnement | ■ Hypothèque | ■ Voyage |

Un service personnalisé et efficace qui se reflète en tout temps.



Dolard Lussler Ltée

Courtiers en assurances

SOREL
53, rue Éliabeth
743-3391

Comme au temps de monsieur Sincennes, les compagnies étaient sollicitées pour du bénévolat; ainsi, la Sincennes prêta ses remorqueurs, sans frais, en décembre 1906, pour secourir des navires du Gouvernement pris dans les glaces.

En 1915, la Sincennes & McNaughton acheta la Compagnie Pontbriand ltée de Sorel, manufacturier d'engins à la vapeur et de bouilloires, qui fut rebaptisée la «Sorel Mechanical Shop Ltd». Cette compagnie a bâti et réparé les remorqueurs Sin-Mac. Le site de cette compagnie était les actuelles «Fonderies Sorel». Vers la même époque, la compagnie Sincennes agrandit la superficie de son entreprise. Dans une requête au Conseil de Ville de Sorel, le président Larocque demanda l'usage de l'extrémité de la rue Sophie (aujourd'hui de l'Hôtel-Dieu) entre la rue du Roi et le Richelieu, pour fins de construction maritime.

Au cours de ces années, quelques tragédies survinrent. Une collision s'est produite sur le fleuve, en septembre 1915, entre le remorqueur «Spray» et le «Carindhu»; cette collision qui eut lieu à quatre milles et demi en haut de Sorel, près de la rive nord, a fait six victimes. Le «Spray», qui porta plus tard le nom de «Gerald Morgan», coula de nouveau dans le Richelieu alors qu'on était à le monter sur les chantiers.

En mai 1925, le remorqueur «Mac-Sin», l'un des plus gros de la Sincennes, a été brûlé jusqu'à sa ligne de flottaison, à un mille en bas du quai Saint-François. La fille du capitaine Pierre Bibeau a perdu la vie dans le Saint-Laurent, en tentant de se laisser glisser le long du câble d'acier rattachant le remorqueur à une vingtaine de barges.

Après avoir appartenu à plusieurs différents propriétaires, l'âge d'or de la compagnie Sincennes & McNaughton semblait terminé, d'autant plus que la compagnie commençait à connaître certaines difficultés. En 1934, elle fut acquise à 91% par Joseph Simard, et gérée par monsieur R.A. Campbell, de Montréal. Six ans plus tard, soit en 1940, elle portera le nom de «Sincennes-McNaughton Lines Ltd». Après quelques années, le nom fut changé pour «United Towing & Salvage Co. Ltd»; la raison principale de ce changement était due au trafic sur le fleuve; le nombre d'accidents augmentant, la présence de remorqueurs était de plus en plus requise.

En avril 1957, une autre tragédie se produisit: le remorqueur «John Pratt» coula dans le port de Montréal, entraînant avec lui quatre victimes; il a chaviré et sombré alors qu'il remorquait le cargo suédois «Nyland».

La famille Simard vendit la plus vieille compagnie de transport maritime, sous drapeau canadien, en vendant la flotte de bateaux et remorqueurs, en mai 1959, à McAllister Towing Co. de New-York. Les bateaux étaient gérés à Montréal par monsieur Campbell et la United Towing de Sorel a continué à faire la réparation des bateaux. Les McAllister ont conservé le plus vieux remorqueur acquis avec la flotte de Sincennes, le «Mathilda», construit à Sorel en 1899, et l'installèrent à New-York comme monument. Le Mathilda avait 80 pieds de longueur, 20 pieds de largeur, et le tirant d'eau était de 10,5 pieds; il était pourvu d'une machine à vapeur pour gouverner, et sa bouilloire pesait 33 tonnes.

En 1969, dû à son âge, monsieur Campbell remit la charte de «United Towing & Salvage Co Ltd.» à la compagnie «Clauremiand», formée des enfants de monsieur J.-Édouard Simard.

En juillet 1969, les «Services Maritimes Genco ltée» achetèrent des parts de Clauremiand et devinrent co-propriétaires de «United towing». La même année, ils firent l'acquisition du remorqueur «Yvon Simard», acheté de la compagnie Branch Line.

En 1972, le mur de soutènement du quai a été construit.

En 1974, les «Services Maritimes Genco ltée» devinrent propriétaires de «Locattec Sorel ltée», qui se spécialise dans la location d'équipements lourds, tels que compresseurs, générateurs, machines à souder.

En 1975, ils firent l'achat de bureaux sur la route Marie-Victorin à Tracy, pour la gestion de la compagnie Genco.

En septembre 1976, les «Services Maritimes Genco ltée» achetèrent les parts de Clauremiand et devinrent seuls propriétaires de «United Towing & Salvage Co. Ltd».

La compagnie fit l'acquisition du quai Sheppard, en 1979; il est situé voisin du terrain de la Celanese, près du cimetière des bateaux. Le terrain mesure 800 pieds de longueur, le long du Richelieu, 333 000 pieds carrés de surface.



Photo tirée du fonds Gustave Gouin, prise à la fin des années 1940 et montrant le remorqueur Fire Chief tirant le vapeur St-Lawrence dans le port de Sorel, devant le quai de The Sincennes McNaughton Line.

En 1979, pour se conformer à la loi 101, le bureau de direction lança un concours dans la région, afin de franciser le nom de la compagnie tout en lui donnant une consonance facile en anglais, puisque la majorité des clients sont de langue anglaise. Le nom d'«Omnimar ltée» fut retenu, il avait été suggéré par Peter Hawkin, de Tracy; quant au nouveau sigle, il est la conception de deux cégépiens du Cégep de Sorel-Tracy.

En juin 1980, la compagnie fit l'achat du remorqueur «Port-Alfred II» de la compagnie Alcan; il a été re-baptisé «OmniRichelieu».

En juillet 1980, le remorqueur «Yvon Simard» a coulé dans un accident, à La Chine. Heureusement, il n'y eut aucune perte de vie à déplorer.

Parmi les constructions importantes de «United Towing» et «Omnimar», notons:

- **En 1969:** assemblage d'une plate-forme de forage à Trois-Rivières
- **En 1972:** trois barges et un remorqueur-poussoir pour le Niger, en Afrique
- **En 1974:** le remorqueur «Lavallée», en l'honneur de Alphonse Lavallée, agent de la Sincennes à Sorel en 1903
- **En 1976:** le traversier «Le Corégon» qui opère sur le lac Témiscouata; il a été construit en sections à Sorel et assemblé à Notre-Dame du Lac
- **De 1976 à 1979:** 30 wagons de chemin de fer et deux «tilters» de 75 tonnes chacun, pour la Québec Iron & Titanium
- **En 1978:** un chaland-«dumper» hydraulique de 1 000 verges cubes
- **En 1979:** un dragueur pour Pitts Engineering

La compagnie fait également la livraison de bateaux après réparations; ainsi des équipages sont partis de Sorel pour se rendre:

- **En 1971 et 1972:** à Saint-Thomas dans les Îles Vierges, pour West Indies Transport
- **En 1973:** à Panama, pour Oceanic Operation
- **En 1974:** au Groenland, pour Cominco
- **En 1974:** du Groenland à Valencia en Espagne, toujours pour Cominco
- **En 1975:** à Vigo en Espagne, pour Marine Salvage

De 1975 à 1979, la compagnie faisait de la réparation industrielle dans les différentes industries de la région. De 15 à 20 employés étaient affectés à cette section; de 1976 à 1978, ils ont effectué la rallonge des cheminées pour les fourneaux de la Québec Iron & Titanium, afin de diminuer la pollution dans l'air.

Actuellement, Omnimar possède un quai de 577 pieds de longueur sur le Richelieu, près de l'embouchure du Saint-Laurent, par 99 pieds de largeur vis-à-vis l'usine, et 79 pieds de largeur vis-à-vis le bureau, en plus du quai Sheppard. Outre l'usine et les bureaux, la compagnie possède également un remorqueur, un chaland, une grue flottante de 90 tonnes, appelée «OmniAtlas», des grues mobiles et une flotte de camions.

Omnimar ltée se spécialise dans la réparation et la construction navales, la réparation d'hélices, le remorquage, la location de chaland, le service de grue flottante et la location de quai.

Le bureau de direction se compose présentement de: Gilles Gendron, président; Martin Gendron, secrétaire; Johanne Gendron, trésorière; Claude, Ghislaine et Sylvie Gendron, administrateurs.

Le chiffre d'affaires annuel qui était de 50 000\$ au moment de l'achat de parts dans la compagnie en 1969, a presque centuplé en 1980. Toutefois, comme la plupart des industries de la région et en particulier, la construction navale, la crise économique de ces dernières années a affecté la compagnie; des 160 employés qui étaient à son emploi, il n'en reste plus que 20. Le service de remorquage qui consiste à aider les navires à accoster aux quais des Élévateurs à grains, de la Marine industries ou de QIT - Fer et Titane, représente actuellement environ 40% de chiffre d'affaires.

Monsieur Gilles Gendron, tout comme bien d'autres hommes d'affaires, espère que la récession touche à sa fin, et que l'usine recommencera à fonctionner à plein temps, afin qu'il puisse réengager ses anciens employés, et contribuer ainsi à la prospérité de la région.

Gilles Frappier et associés inc.

CONSEILLERS EN ADMINISTRATION

51c, RUE GEORGE
SOREL (QUÉBEC) J3P 1B9
TÉL. (514) 743-2535



LA FINANCIÈRE
prêts-épargne inc.

FABIEN PROULX, directeur
26, Place de l'Entraide
Sorel (Québec) J3P 7E3
Tél. (514) 743-0001

CONCLUSION

Jacques-Félix Sincennes a eu une carrière et une vie bien remplies; il a cru en l'avenir de la construction maritime à Sorel et s'est impliqué dans la vie de la communauté soreloise.

Parlant de la mort de monsieur Sincennes, la Gazette de Sorel affirmait ceci: «Qu'il me soit permis de donner en passant, au nom des navigateurs, un souvenir de reconnaissance au fondateur de cette compagnie, monsieur Sincennes. S'il y a un homme qui a fait beaucoup pour Sorel, c'est bien lui. S'il y a un homme qui a protégé les navigateurs de Sorel, c'est bien le regretté monsieur Sincennes. Aussi, ce grand citoyen a laissé un souvenir ineffaçable de ses grandes qualités civiles parmi notre population. Sorel a été le berceau de la compagnie Sincennes-McNaughton, compagnie puissante il y a quelques années, mais que la crise actuelle atteint comme toutes les autres. Cette compagnie a donné le pain à beaucoup de familles soreloises. Sorel est le centre d'opération de cette compagnie canadienne».¹

La compagnie «Omnimar ltée» perpétue l'oeuvre de Jacques-Félix Sincennes, puisqu'elle suit la même orientation que son fondateur lui avait donnée, adaptée à notre époque.

Pourtant, comme le disait monsieur Andrew Merrilees de Toronto lors de sa conférence donnée à l'Hôtel de Ville de Sorel: «En autant que je sache, rien à Sorel ou ailleurs n'existe pour rappeler l'existence de ce pionnier canadien français, pas de plaque commémorative, pas une seule page dans l'histoire de Sorel. Pourtant combien grande fut l'importance de l'oeuvre de monsieur Sincennes pour chacun de vous, même à ce jour. La devise «Je me souviens» est un vain mot dans son cas, puisque c'est un confrencier d'une autre nationalité, qui doit rappeler le souvenir à votre mémoire, de cet illustre sorelois».²

Il n'est jamais trop tard pour bien faire... Espérons que, dans un avenir rapproché, les autorités municipales penseront à souligner l'importance du rôle qu'a joué Jacques-Félix Sincennes à Sorel, en donnant son nom à une nouvelle rue, par exemple...

2. Conférence à Sorel le 17 avril 1978, page 5

BIBLIOGRAPHIE

Bélisle, L.A.

Références biographiques Canada-Québec, Les Éditions de la famille Canadienne ltée, Montréal

Couillard Després, A.

Histoire de Sorel, éditions Beaudry & Frappier, Sorel, 1926 (1980), 343 pages

Gendron G.

Entrevue à Tracy, le 24 février 1984

Mandeville, M.

De la voile à la vapeur, E.S.B.G., 1984

White, W.S.

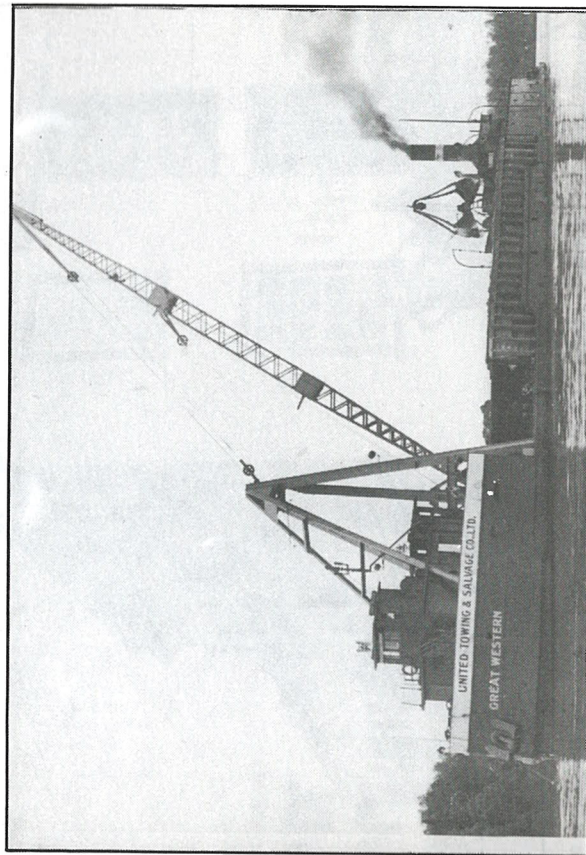
Pages from the History of Sorel, imp. Bernard ltée, Berthierville, 1958, 175 pages

Merrelees, A.

Conférence à Sorel, le 17 avril 1978, 16 pages

White, W.S.

Le Chenal du Moine une histoire illustrée, éd. Beaudry & Frappier, Sorel, 1976, 236 pages



Collection personnelle Gilles Gendron.

La fonderie Laperle à Saint-Ours

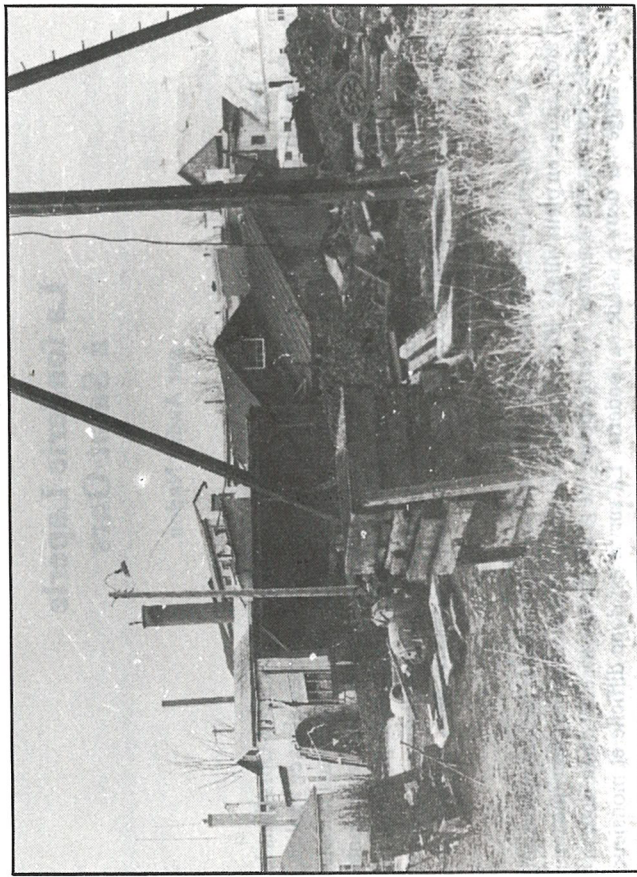
par André Nadon

Dans les années 1800, un monsieur Pierre Grégoire arrive à Saint-Ours dans le but d'y établir une fonderie. Il est riche des plus modernes technologies alors en application au États-Unis. Il arrête son choix sur un site situé à la limite des terres dans la montagne Saint-Bernard. C'est à cet endroit que verront le jour les premières charruées en fonte coulées à Saint-Ours. Le cubilot est fait de pierres des champs retenues en place par un coulis de glaise. Nous ne possédons que peu de données sur cette installation, mis à part le fait que son emplacement est encore visible aujourd'hui dans les deux courbes successives de la montée Saint-Bernard.

Vers la fin du 19^e siècle, un monsieur Lamothe est propriétaire de l'entreprise qui est alors située en plein village. Elle a conservé sa vocation initiale et on y fabrique toujours des instruments aratoires. À cette époque, ce genre d'entreprise est chose courante: un village sur deux possède sa fonderie. La survie est donc difficile et monsieur Lamothe devra finalement céder ses intérêts avant d'avoir connu le succès escompté. En



La vieille fonderie 1904-1905. À gauche, Paul Gendron; à droite, Vital Ladébauche; sur la voiture, Wilfrid Laperle.



La vieille fonderie 1959-1960. Tas de charbon et boule pour casser la ferraille.

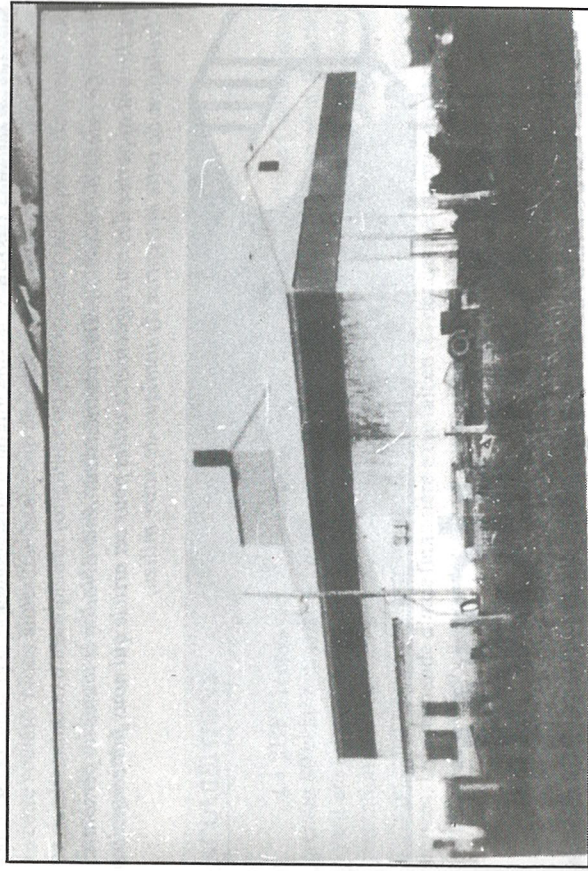
1904, Louis Laperle devient propriétaire de l'industrie et la compagnie LOUIS LAPERLE ENR. voit le jour. La spécialité demeure toujours la fabrication d'instruments aratoires et aucun changement notoire ne viendra marquer l'histoire de l'entreprise pour les prochaines vingt-cinq années.

En 1930, messieurs Aldéric et Armand Laperle s'associent à leur père Louis. La production ne se limitera plus à des charrues mais comprendra épandeurs à fumier, rateaux à foin, fileurs, hache-légumes et bancs de scie. On avait même mis au point une charrue destinée à labourer dans les côtes: la terre était rejetée à gauche ou à droite de façon à toujours déverser le guéret vers le bas de la côte. L'opération demeure cependant toujours rudimentaire et l'entreprise restera sensiblement la même jusqu'au milieu des années 50. Les méthodes sont désuètes, les locaux sont trop petits et l'équipe vieillit. La production se limite à la fabrication de pièces de rechange pour les équipements déjà vendus. Le décès d'Aldéric en 1957 amènera la création d'une nouvelle équipe et donnera un nouveau départ à l'entreprise.

Madame Aldéric Laperle, messieurs Armand et Yvan Laperle incorporent en 1957 la Fonderie LAPERLE LTÉE. Yvan s'occupe de la production et Armand se charge des ventes. On fabrique maintenant des couvercles et des encadrements servant aux réseaux d'égouts municipaux. La compagnie compte alors quatre employés et les

coulées quotidiennes totalisent trois milles livres. Une partie de l'usine est reconstruite en blocs de béton et on procède à l'installation d'un pont roulant, d'un mélangeur à sable mécanique et d'un palan électrique. Le sable local est remplacé par du sable à fonderie ce qui améliore beaucoup la qualité du produit fini. On compte maintenant dix employés et des coulées atteignant dix tonnes sont maintenant réussies.

Un samedi d'automne 1962, un incendie rase complètement toutes les installations. Afin de respecter le livret de commandes, on doit louer des installations désaffectées à Saint-Aimé. C'est un bâtiment en bois non chauffé et, avec les moyens du bord, la production y reprend vers la fin d'octobre et se poursuivra jusqu'en juin. Pendant ce temps, on achète un terrain de trente-trois arpents dans la montée de la Basse et on prépare les plans d'une nouvelle construction. L'usine aura 80' x 80' et comprendra une aire de 20' x 20' pour y aménager les bureaux. Un contrat est octroyé à la compagnie Central Quebec Steel de Trois-Rivières et en juin 1963, on aménage dans les nouveaux locaux. C'est le début d'une longue mais constante évolution qui devra durer dix ans. Ces années seront marquées par trois agissements majeurs et par l'apparition de



Vue du bâtiment original, photographié en 1965.

nouvelles machines ultra modernes. En 1968, on importe d'Angleterre une machine à mouler qui est unique au Canada. On procède à l'installation d'un convoyeur qui a près de 600 pieds. Les moules sont remplis sur ce convoyeur et ils doivent y séjourner jusqu'à ce que le métal soit solidifié. C'est ce qui explique sa longueur.

À partir de 1977, le développement est stabilisé; on investit davantage dans la recherche. On compte alors cinquante employés. Avec les mêmes espaces de plancher, on améliore les méthodes et on aura tôt fait de doubler la production. C'est du côté des ventes que les agrandissements se font. Comme le marché local a atteint son potentiel, on se dirige vers celui des États-Unis. De nouveaux produits sont développés mais on se limite toujours au domaine des cadres et couvercles d'accès en fonte. La production atteindra 130 000 livres par jour avec cinquante employés. Les années 80 ont amené un nouveau défi: l'écologie. La protection de l'environnement impose à l'entreprise des impératifs nécessitant des investissements considérables. En 1985, la compagnie passe aux mains du groupe BIBBY FOUNDRY de Cambridge en Ontario. La fonderie Sainte-Croix de Lotbinière faisait déjà partie de ce groupe.

Actuellement, la compagnie emploie 70 personnes appartenant aux Métallos Unis d'Amérique et les cadres sont au nombre de dix. La production quotidienne atteint 170 000 livres et plus de la moitié de cette production est dirigée vers les États-Unis. La matière première utilisée est faite à 80% de rebuts de fonte et le reste se compose d'acier ou de fonte en guese. On y produit deux alliages différents: la fonte grise et la fonte modulaire. L'usine possède sa propre division de modèlerie et, depuis l'installation des bureaux en automne 1986, tous les effectifs de la Fonderie Laperle (1985) inc. sont regroupées sur le même site.

Le comité de rédaction remercie monsieur André Nadon et toutes les personnes qui lui ont apportées des renseignements utiles pour cet article qui nous fait connaître l'évolution de cette entreprise dynamique de notre milieu.



PHOTOLOGRAF^{INC.}

SPÉCIALISTES EN COMMUNICATION GRAPHIQUE

51c, George, Sorel (Québec) J3P 1B9

Tél. (514) 743-1501

Qui a des SOUVENIRS DU PASSÉ?

Dans un extrait de la revue québécoise *Culture* (1942, III, 67-89) rédigé par le P. Archange Godbout, O.F.M. et portant sur les *Société historiques de langue française*, nous découvrons que

«La Société historique de Sorel naquit, le 21 octobre 1936, grâce à l'initiative de monsieur J.L. Ferron qui, dans une pensée patriotique, voulait voir surgir de l'oubli le passé de sa ville natale. Une des principales préoccupations de cette société est d'enrichir le musée historique de Sorel qu'abrite l'ancien Hôtel des Gouverneurs. Son bulletin porte le titre significatif de *Souvenirs du Passé*. Réunion mensuelle, à la salle des Chevaliers de Colomb.

Le conseil est constitué des personnalités suivantes, toutes de Sorel: J.-Léon Ferron, président; Jean Lafrenière, N.P., vice-président; Georges Letendre, trésorier; Arthur Prévost, secrétaire; Eugène Richard, Olivier Beaudry et Germain Gariépy, conseillers.»

Nous faisons appel à nos lecteurs pour mieux connaître les activités et les écrits de cette société. Nous aimerions beaucoup enrichir notre centre régional d'archives et de documentation d'exemplaires (originaux ou photocopies) du bulletin *Souvenirs du Passé*, de coupures de journaux ou de procès-verbaux faisant état d'activités de cet organisme.

ACQUISITIONS

La SHPS recevait en juin 1988 un important don de Sr Charlotte Cadoret comprenant 80 centimètres de documents portant sur sa soeur Thérèse et son père, Charles ayant été tous deux bibliothécaires de la ville de Sorel. Le fonds renferme de la documentation sur l'histoire de Sorel, la vie littéraire, des notes généalogiques sur la famille Cadoret et même que des textes de conférences que monsieur Cadoret ou sa fille ont prononcés. Une demande d'aide financière a été faite en février dernier auprès des Archives nationales du Québec pour dresser un inventaire sommaire.

La SHPS recevait en février 1989, une collection de journaux et de notes ayant appartenu à feu Bernard Gagné, qui fut député du comté de Richelieu à l'Assemblée nationale sous Maurice Duplessis. Monsieur Gagné fut propriétaire du journal sorelois, *Le Progrès du Richelieu*. La donation provient de Ninon Latour et de Gilles Bergeron qui viennent d'acquérir la maison de l'ex-député.

L'ASSOCIATION QUÉBÉCOISE POUR LE PATRIMOINE INDUSTRIEL À SOREL-TRACY

L'Association québécoise pour le patrimoine industriel a choisi de tenir dans la région de Sorel-Tracy son deuxième congrès annuel, le dimanche 30 avril. Les cinquantenaire congressistes ont eu l'occasion notamment de visiter Marine Industrie, de visiter une ville industrielle, Saint-Joseph-de-Sorel. Le maire Olivier Gravel, auteur d'une monographie de la municipalité, fera connaître les différentes transformations qu'a subi la ville depuis sa fondation et plus particulièrement depuis l'implantation des industries telles que Sorel Industries, QIT-Fer et Titane, sur le plan domiciliaire, social, culturel. Les congressistes ont été reçus aussi par les autorités municipales de Sorel et de Tracy de même que par le Cégep de Sorel-Tracy où fut reprise l'exposition photographique portant sur la construction des grandes industries au 20^e siècle.

LES BELLES DU CLOCHER

«Sonnez joyeuses dans l'air libre»
Cloches du plus grand jour
Qu'à votre chant toute âme vibre
De foi, d'espoir, d'amour».
Alleluia !

Chaque jour elles vous parlent, vous appellent, mais les connaissez-vous ? Vous savez leur chant tantôt gai, tantôt triste, l'accueil au nouveau venu, l'adieu à celui qui part, la joie des épousailles, l'invitation à la prière. C'est le chant de Foi, d'Espérance et de Charité.

Mais savez-vous leur nom, leur note, leur âge ?

LES CLOCHES DE SAINT-PIERRE-DE-SOREL

Sorties de la fonderie d'Amédée Bollé-père, de Mons, France, les quatre cloches de l'église Saint-Pierre furent installées au clocher en 1906. Le deux (2) décembre eut lieu la cérémonie de la bénédiction, le baptême des cloches.

La plus grosse qu'on appelle «le bourdon» donne la note «DO» et elle pèse 5074 livres. On l'a baptisé du nom du pape du temps *PIE X* et *MAGLOIRE* en l'honneur du révérend Magloire Limoges, ancien curé de Sorel.

La seconde, la note «FA», pèse 2052 livres et porte le nom d'*ALEXIS-XISTE* en l'honneur de l'évêque du diocèse Mgr Bernard.

La troisième, «SOL», 1479 livres est nommée *JOSEPH-CLÉOPHAS*, en l'honneur du curé du temps Joseph-Cléophas Bernard.

La quatrième enfin «LA», 1112 livres, porte le nom des marguilliers de l'Oeuvre et fabrique: *HYACINTHE-GUSTAVE-CHARLES*. Elles ont coûté 3 595,29\$.

Et voilà ! Vous connaissez mieux maintenant les cloches de Saint-Pierre-de-Sorel. Et les belles de VOTRE clocher, qui sont-elles ?

LES ORGUES DE SAINT-PIERRE-DE-SOREL

En 1859, installation d'un orgue à l'église Saint-Pierre. Il fut fabriqué par M. Paradis et inauguré le 1^{er} novembre.

En 1877 l'organiste de Saint-Pierre est M. L.O. Gariépy.

Toujours à Saint-Pierre: le 5 juillet 1912, achat d'un orgue Casavant au prix de 7000\$. L'orgue doit être livré vers le 8 décembre 1914.

En 1903, le Maître de chapelle est M. A.P. Vanasse, le chef d'orchestre M. Henri Emery et l'organiste M. Richard Bernard. Mlle Rosanna Paul est également organiste.

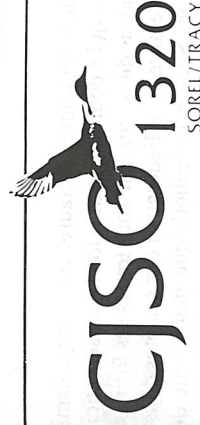
LA FANFARE DE SOREL AU 19^e SIÈCLE

Dans La gazette du 13 août 1857: «On souhaite qu'une «bande» ou fanfare soit de nouveau formée à Sorel» (c'est donc dire qu'il y en avait avant cette date).

En 1879, on annonce une soirée dramatique et musicale: *La fanfare* offre la partie musicale sous la direction de M. A.G. Moreau, professeur.

En 1883, c'est le capitaine Patenaude qui dirige la fanfare de Sorel.

En 1874 lors d'un concert bénéfice pour le Collège de Sorel, il y a participation de la «bande» (fanfare) dirigée par L.O. Gariépy.



À propos d'histoire...
à CJSO

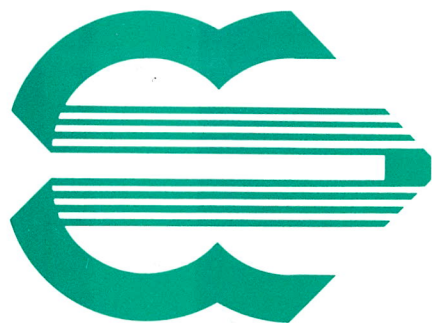
Des capsules d'histoire
inspirées de la revue
Le Carignan de la Société
d'histoire Pierre-de-Saurel,
trois fois par jour,
du lundi au vendredi



La Société historique Pierre-de-Saurel est un organisme sans but lucratif qui a pour rôle et mission la conservation et la mise en valeur du patrimoine sous toutes ses formes. La SHPS est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec. Situé à la bibliothèque municipale de Sorel, son centre d'archives et de documentation régional est ouvert au public pour consultation, sur rendez-vous seulement.

Pour plus d'informations:
145, rue George, Sorel (Québec) J3P 1C7
Tél. (514) 742-4583 — (514) 742-3309

**Soyez
prudents!**



**Nous sommes
là pour vous!**

**André & Roger Lussier
Courtiers d'Assurances, Inc.**

26, Place de l'Entraide, C.P. 1010
Sorel (Québec) J3P 7L4
Tél. (514) 742-4536



**pour
un service rapide
et professionnel**



**i m p r i m e r i e
EMOND & PELLETIER
inc.**

276a, rue George
Sorel (Québec)
J3P 1E4

Tél. (514) 743-4766
Fax. (514) 742-0021